

VIRGINIE DESPENTES

KING KONG THÉORIE

GRASSET & FASQUELLE, 2006

L'AUTEURE

Virgine Despentes, née en 1969, est une écrivaine et réalisatrice française, féministe pro-sexe. Révélée en 1994 avec son roman *Baise-moi*, elle a depuis à son actif une quinzaine de romans et nouvelles, trois long-métrages et documentaires et deux essais, le premier étant *King Kong Théorie*. Lauréate de plusieurs prix littéraires et ancienne membre de l'Académie Goncourt, elle est une écrivaine essentielle de son époque.

RÉSUMÉ

King Kong Théorie est un essai composé de sept textes aux noms aussi évocateurs que *Porno sorcières* ou *Coucher avec l'ennemi*. Sept textes forts, cent cinquante pages qui ne laissent pas indemne. Virginie Despentes y parle de féminisme, des dégâts du patriarcat et du capitalisme, de libération sexuelle (tant pour les femmes que les hommes), de pornographie, mais aussi de sa propre histoire. Un ensemble de réflexions inspirées par son vécu de prostituée ou son viol, qu'elle raconte sans détours. Une analyse des mécanismes de la domination masculine qu'elle déconstruit, qu'elle détruit. Alors âgée de 37 ans, Virginie Despentes se réapproprie le discours féministe qu'elle dépoussière de sa bourgeoisie endimanchée pour réclamer à corps et à cri la reconnaissance des identités et la liberté à disposer de son corps. Si en 2006 *King Kong Théorie* était en avance sur son temps, il est devenu un manifeste féministe crucial pour la jeune génération militante, remis au goût du jour par l'actualité de ces dernières années : l'affaire Weinstein et le #MeToo ou la cérémonie des César de février dernier. Si le combat avance, la guerre contre le patriarcat n'est pas terminée.

KING KONG THÉORIE DANS L'EXPOSITION OOS ET POSSÉDÉ.E.S

Cet essai est une clé de voute de la troisième vague féministe et de son explosion dans les années 2000. Virginie Despentes y aborde sans complexe des thèmes clivants même dans son camp, la prostitution en premier lieu. Comment ne pas voir un écho à ces revendications dans le travail de Sarah Lucas, qui déconstruit les clichés d'objectivation du corps des femmes et clame la libération sexuelle de ces dernières ? Ou dans les œuvres de l'exposition Possédé.e.s, appels à la liberté des identités, des corps et des sexualités ? À sa sortie, personne n'avait anticipé le pouvoir d'émancipation de ce texte pour la future génération féministe. Certes, en presque quinze ans la société a changé, depuis 2008 et la formation des Femen, depuis 2017 et #MeToo, mais c'est justement aujourd'hui que les mots de Virginie Despentes prennent tout leur sens. Les voir en écho avec les œuvres d'artistes engagées permet de comprendre l'ampleur du mouvement qui s'est construit durant cette décennie.

EXTRAITS

« Ma puissance ne reposera jamais sur l'inféodation de l'autre moitié de l'humanité. Un être humain sur deux n'a pas été mis au monde pour m'obéir, s'occuper de mon intérieur, élever mes enfants, me plaire, me distraire, me rassurer sur la puissance de mon intelligence, me procurer le repos après la bataille, s'appliquer à bien me nourrir... tant mieux. »

(p. 136 de *King Kong Théorie* par V. Despentes – 2006 – Grasset)

« Le féminisme est une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes, et pour les autres. Une révolution, bien en marche. Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air. »

(p. 145 de *King Kong Théorie* par V. Despentes – 2006 – Grasset)

(Fiche réalisée par Lucille, médiatrice au MO.CO.)

